

ANDRIANTSEHENO Marcellin,

Maître de conférences - Université de Mahajanga
Docteur au Service de neuropsychiatrie, Hôpital Raseta Befelatanana

Mondialisation et santé mentale

La Mondialisation a soulevé et continue à soulever des débats, souvent passionnés, entre partisans (grandes Sociétés de profit transnationales, Banque mondiale, Fonds monétaire international, Organisation mondiale du commerce) et opposants (sociétés civiles, organisations antimondialistes).

Les premiers pensent que c'est un moyen d'intégrer toutes les économies (pays riches et pauvres) et de favoriser les échanges entre les peuples, qui conduira à terme, à une société plus juste, plus démocrate, plus libre.

Ses adversaires lui reprochent, au contraire, d'élargir encore plus le fossé entre les riches et les pauvres, d'aggraver l'exploitation de ceux ci (pays et individus), de raviver les haines dues à l'immigration massive et au choc des cultures.

Dans le domaine médical, l'interrogation est la suivante : la Mondialisation va t- elle améliorer ou au contraire, continuer de détériorer la Santé mentale ?

Après avoir défini ces termes et rappelé leurs principales caractéristiques, nous essayerons d'étudier leurs impacts réciproques.

Nous terminerons l'exposé par quelques suggestions.

Parlons d'abord de la Santé mentale :

En s'inspirant de la définition de Brock Chisholm¹, être mentalement sain, ce n'est pas seulement être indemne de maladies, c'est disposer d'un bien être psychique qui permet à l'individu de jouir pleinement de la vie, de s'épanouir, d'entretenir des relations harmonieuses et enrichissantes avec la société dans laquelle il évolue.

Sur le plan collectif, une bonne Santé mentale de la population est un gage de cohésion sociale et de développement.

Une population dans laquelle on dépiste une prévalence élevée de troubles psychiques, de toxicomanies (drogues, alcool) et de violence, a une mauvaise santé mentale, quelque soit son niveau économique.

Les critères comme « jouissance pleine de la vie ou épanouissement » étant difficiles à appréhender de manière objective, c'est habituellement la variation du taux de prévalence des troubles mentaux, qui est prise comme marqueur de l'état de santé mentale d'une population donnée.

Les troubles mentaux résultent de l'interaction complexe entre des facteurs biologiques (tares génétiques, maladies cérébrales organiques), psychopathologiques et socio- environnementaux [*fig. 1*].

Certaines maladies relativement rares, mais plus graves (schizophrénie, psychose maniaco-dépressive) ont une plus forte connotation biologique.

Les troubles psychopathologiques (troubles de la personnalité, névroses graves) perturbent surtout les rapports et l'adaptation de l'individu à la société.

Mais les troubles les plus courants (dépression, anxiétés, agressivité, suicide, violence...) qui ont un impact économique considérable, sont attribuables à l'exposition répétée ou durable à des stressseurs psychosociaux.

¹ Brock Chisholm : premier Directeur général de l'OMS

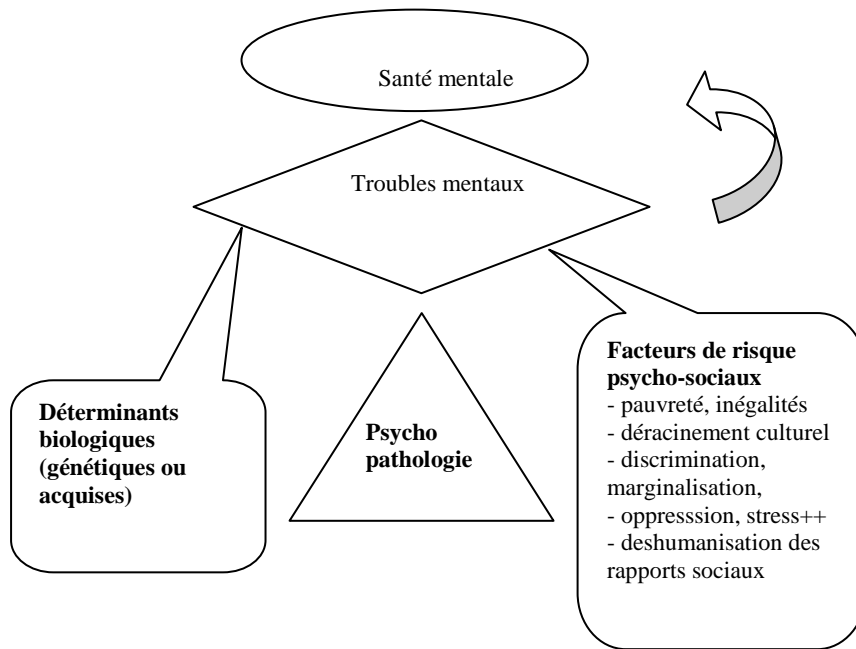


Fig. 1 - Origine bio-psycho-sociale des troubles mentaux

Parmi ces facteurs, les plus connus sont :

- la pauvreté, à l'origine de frustrations permanentes [1].
- la perception d'inégalité face à la pauvreté,
- la perte des repères culturels et des normes (anomie) ou le débordement des mécanismes adaptatifs de l'individu (ou d'un groupe), face à une mutation sociopolitique trop rapide et de grande envergure.
- Le rejet, la marginalisation ou la discrimination (sexe, race, ethnie, religion, classe sociale...), l'oppression chronique et la stigmatisation,
- toutes situations stressantes excessives, répétées ou durables (y compris la précarité de l'existence),
- l'effritement des dimensions affectives des rapports sociaux.

Tout processus qui engendre ou qui accroît ces facteurs de risque, est néfaste à la Santé mentale.

Parlons maintenant de la Mondialisation

Qu'entend-on par Mondialisation ou globalisation?

Globaliser ce serait abattre les frontières entre les Etats et mettre en interaction libre les peuples du Monde et leurs cultures, assurer la libre diffusion du savoir, mettre en place le libre échange économique, rapprocher les gouvernances.

Le phénomène n'est pas nouveau en soi, car il y a toujours eu des migrations humaines et des brassages multiethniques depuis la nuit des temps.

Les raisons en sont presque toujours les mêmes: économiques (« routes » de la soie, des épices, du thé...), recherche de mieux être, fuite des conflits ou des persécutions (chercheurs d'asile), désir de conquérir, de coloniser.

Ce qui fait la particularité de la mondialisation actuelle, c'est son ampleur et sa rapidité.

Ses caractéristiques les plus saillantes sont les suivantes (*Fig. 2*) :

- communication instantanée (NTIC, images par satellites)
- moyens de déplacement international et intercontinental efficaces et rapides
- levée du contrôle étatique des échanges commerciaux et des flux financiers
- dissémination plus aisée des connaissances scientifiques
- établissement d'entités politiques supranationales
- accroissement des interactions culturelles entre les peuples
- approche globale de la gestion environnementale.

Fig. 2- Caractéristiques de la Mondialisation

Au vu de cette liste, on est amené à penser :

- qu'aucune nation n'a plus de secrets, que les gens pourraient choisir d'aller vivre ou travailler dans les pays qui leur conviendraient,
- que la population des pays pauvres va pouvoir accéder à des connaissances scientifiques et technologiques leur permettant un développement rapide,
- que la compréhension et la cohabitation entre les peuples vont s'améliorer,
- que les échanges culturels vont enrichir l'humanité,
- que la gestion environnementale sera effectivement globale et équitable.

Qu'en est-il de la réalité ?

1- Mondialisation et pauvreté

Il faut souligner que la globalisation, telle qu'elle est conçue actuellement, après la chute du régime communiste, porte essentiellement sur les aspects économiques (libre échange).

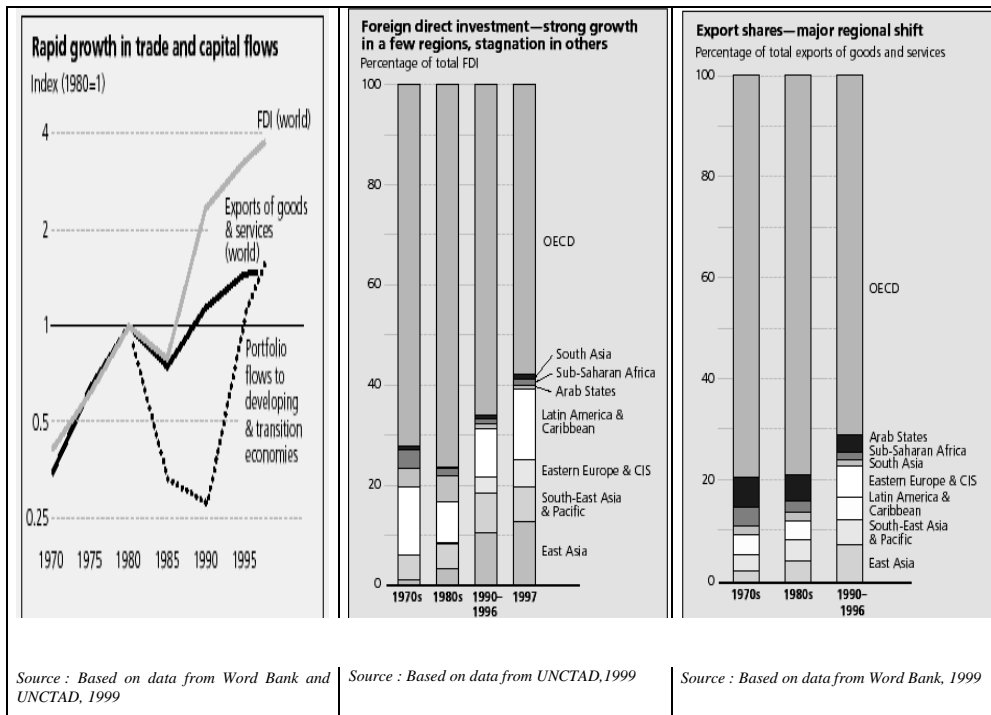


Fig.3 - Evolution des échanges commerciaux et des investissements étrangers directs au cours des deux dernières décennies du XX è siècle

Source: UNDP, Human development report, 1999.

Elle est pilotée par les grandes institutions financières internationales (Banque mondiale, Fond monétaire international, Organisation mondiale du commerce), elles mêmes contrôlées par les lobbies de profit (pays riches, Sociétés transnationales).

Les projections faites par les spécialistes étant rarement superposables, quelquefois contradictoires, nous nous baserons sur les données statistiques fournies par les organismes officiels (Banque mondiale, FAO, BIT, PNUD), pour évaluer les impacts économiques de la globalisation sur le développement humain.

Le volume des échanges commerciaux (marchandises, services), financiers et des investissements extérieurs a considérablement augmenté avec la mise en place du libre échange , mais était resté très inégalitaire [fig. 3].

Certains pays du Tiers monde (Chine, Corée du Sud, La Slovénie, la Pologne, l'île Maurice) ont bénéficié de la globalisation, tandis que d'autres ont stagné voire régressé (pays arabes, Afrique subsaharienne).

Cette tendance persiste au cours des premières années du III^{ème} millénaire.

Le fossé entre riches et pauvres (pays et individus) ne cesse de se creuser (fig. 4).

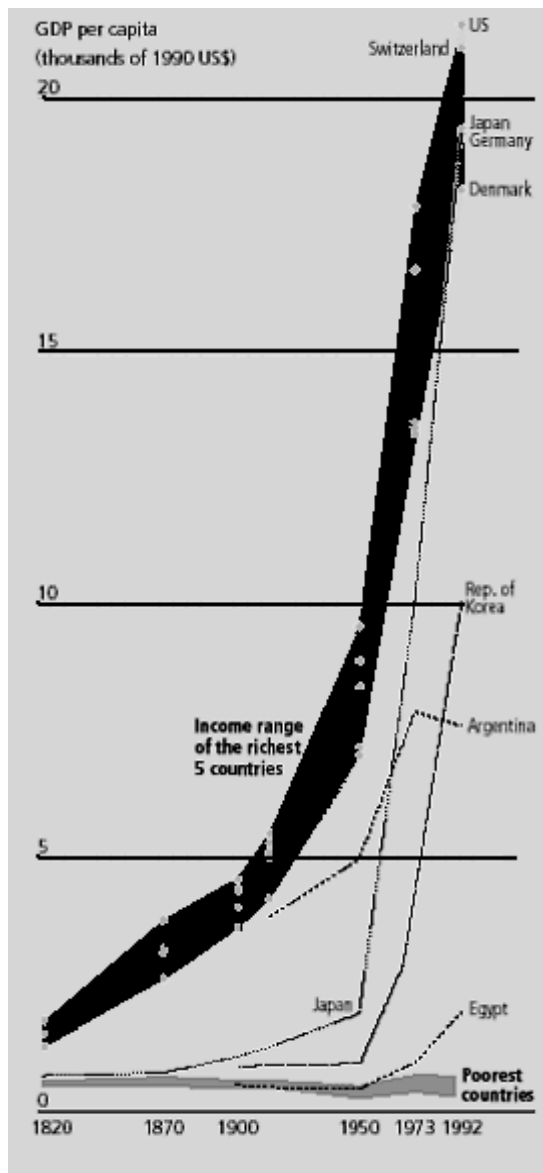


Fig. 4-Ecart entre riches et pauvres au cours des deux siècles précédents [UNDP 1999].

En 1960, le revenu des 20% de la population des pays les plus riches était 30 fois supérieur à celui des 20% issus des plus pauvres ; en 1997, le rapport était de 74 [2].

Le gain net des 200 personnes les plus riches du monde était passé de 440 milliards de dollars US à 1.000 milliards en 4 ans seulement (1994 à 1998) [2].

Le revenu de l'anglais en 1920 était six fois supérieur à celui de l'éthiopien en 1992.

Il suffit pourtant d'une contribution annuelle de 1% de la part des 200 personnes les plus fortunées du monde (7 à 8 milliards de dollars US), pour que tous les hommes accèdent à l'enseignement primaire.

Si l'on utilise des indicateurs plus pertinents, tels que l'Index de Développement Humain (IDH) ou l'Index de Pauvreté Humaine (IPH), les inégalités de la distribution des richesses entre et à l'intérieur des pays sont encore plus flagrantes.

Le rapport du PNUD [3] indique que 130 pays (40% de la population mondiale) risquent de ne pas connaître une croissance suffisante en 2015 (Objectifs du 3^{ème}

millénaire), et que 52 autres ont même enregistré, au cours des 10 dernières années, une croissance négative (Afrique sub-saharienne).

Le nombre de personnes vivant dans l'extrême pauvreté (revenu journalier < 1\$US) n'a pas diminué de façon significative en 10 ans (Fig. 5).

Région	Part (%)		Nombre (millions)	
	1990	1999	1990	1999
Afrique sub-saharienne	47,7	46,7	242	300
Asie de l'Est & Pacifique	27,6	14,2	452	260
Sans la Chine	10,5	7,9	92	46
Asie du Sud	44,0	36,9	495	490
Amérique latine & Caraïbes	16,9	15,1	74	77
Europe de l'Est & Asie centrale	1,6	2,6	7	17
Proche Orient & Afrique du nord	2,4	2,7	6	7
Total	29,0	22,7	1276	1151
Sans la Chine	29,1	24,5	916	936

Fig.5 - Personnes vivant avec < 1 \$ US par jour (Source : Banque mondiale, 2002)

Mais ce n'est pas seulement la mondialisation qui détermine la pauvreté : l'interprétation couplée du PIB et des indicateurs de développement humain (IDH et IPH), montre que les choix idéologique et politique des nations l'aggravent.

C'est ainsi qu'au sein des pays riches (OCDE), l'injustice est plus criarde dans les régimes capitalistes durs (Etats unis, où le taux de pauvreté est de 15,8%) que dans les régimes plus socialistes (Suède où le taux n'est que de 6,8%) [3].

Cuba, malgré le blocus américain, se trouve en bonne place (58^{ème} rang, juste avant l'île Maurice), alors que son PIB est le tiers de celui-ci [2].

Globalement, 826 millions de personnes souffrent encore de la faim, dont 8 millions seulement dans les pays industrialisés [FAO 2000]. Pendant la dernière décennie, le nombre n'a reculé que de 6 millions par an : il faudrait, dans ce cas, 130 ans pour éliminer la faim.

Tous les indicateurs démontrent que la mondialisation, telle qu'elle est vécue actuellement, favorise la pauvreté d'un plus grand nombre d'individus et aggrave l'inégalité entre riches et pauvres.

L'impact est directement négatif sur la santé mentale (source de stress et de frustrations permanentes).

La pauvreté grandissante des pays du Tiers monde, accompagnée d'instabilité politique, sera à l'origine d'immigration massive, souvent clandestine (chercheurs d'emploi et d'asile), vers les pays nantis [Fig.6].

Or, cette immigration débridée, non souhaitée, est source de discriminations, de violations des droits fondamentaux et de maladies mentales [4].

- Nombre estimé de travailleurs émigrés (avec leur famille) en 2002 (recensés et clandestins) = 120 millions
- Projection vers 2012 = 500 millions, dont 97% issus des pays en développement

Fig.6 - Flux de travailleurs émigrés [source BIT, 2003].

2- Mondialisation et communication :

L'essor très rapide des technologies de l'information et de la communication (radiodiffusion, mondovision par satellite, Internet, téléphones mobiles, moyens de transport rapides...) [Fig. 7] a marqué un tournant décisif dans l'histoire de la globalisation.

Mais là aussi, l'accès à ces moyens performants est très inégalitaire, et risque de creuser un peu plus le fossé entre riches et pauvres (pays et citoyens).

Aucune nation, aucun peuple n'a plus de secret absolu : le savoir, le savoir faire, les idées, la politique, les styles de vie, les opportunités, diffusent rapidement.

Mais également les vices (images banalisant la consommation de drogues et de sexe, la violence, les hold-up, les exploits maffieux...).

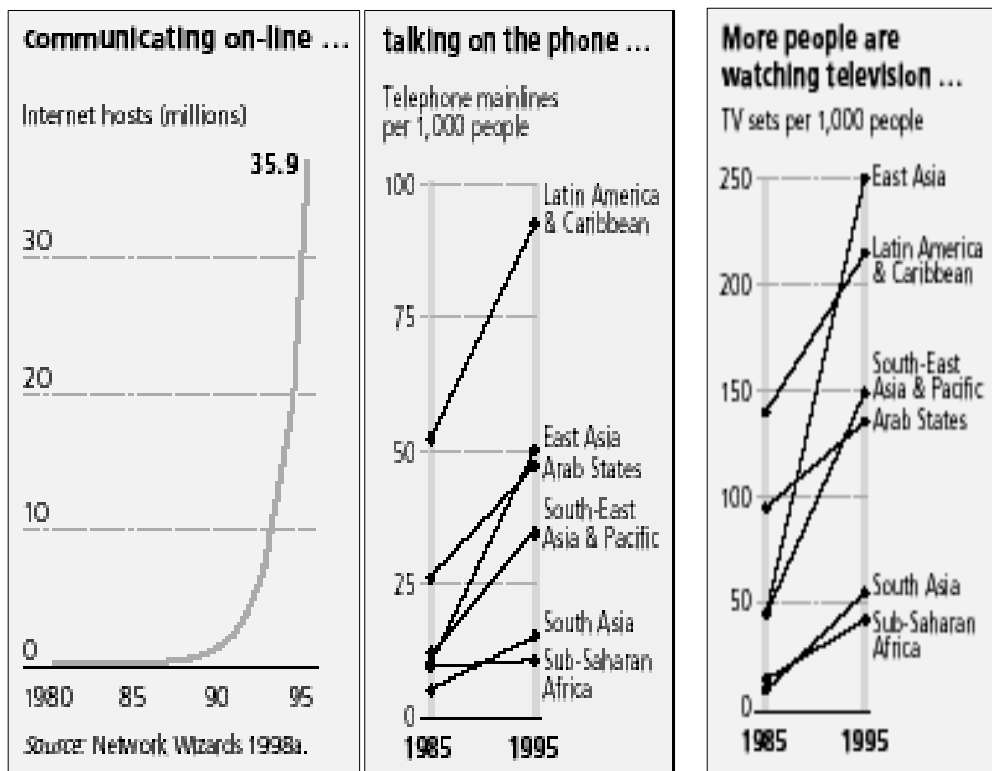


Fig. 7- Croissance de l'utilisation des technologies de la communication [Source UNDP, 1999].

Les frustrations et les sentiments d'injustice sont plus douloureusement vécus (impuissance devant la pauvreté, face à des désirs de plus en plus nombreux).

De gros efforts doivent être entrepris, si l'on veut que ces puissants moyens médiatiques mènent au but, à savoir une meilleure compréhension entre les hommes, la paix et le progrès social.

Les tendances actuelles semblent plutôt accroître les facteurs de risque cités précédemment (pauvreté, perception douloureuse d'exclusion et d'injustice).

De l'autre côté, l'homogénéisation culturelle se profile insidieusement.

Elle est néfaste [5], surtout si elle ne promet que le consumérisme et les formes de culture « vendables » (arts musicaux, littéraires, picturaux, cinématographiques...), et néglige les traditions et les cultures humanisantes des peuples.

Les films hollywoodiens qui accaparent plus de 50% du marché mondial [UNDP, 2003], imposent comme référence universelle, le style de vie américain.

On sait que l'imposition brutale d'une culture, au même titre qu'un changement sociopolitique rapide et de grande envergure, constitue aussi un facteur de risque de troubles mentaux [6]

3- Mondialisation et droit de l'homme

Il est évident qu'une mondialisation mue essentiellement par le profit, provoque une compétition économique effrénée, se souciant peu des droits fondamentaux de l'homme.

Dans les zones franches, véritables « bastions » de non droit, les travailleurs exploités au maximum, sont laissés à leur sort, car les Etats n'y peuvent rien.

La situation des pays pauvres est préoccupante face aux règles imposées par l'OMC, qui veut faire passer le droit de propriété intellectuelle avant le droit à la santé [7].

Ainsi, certains médicaments brevetés, vitaux pour certains pays pauvres ne sont plus fabriqués, faute de rentabilité (cas de l'eflornithine pour la maladie du sommeil).

Quant aux médicaments génériques, ils sont activement bloqués par l' OMC, malgré l'accord de Doha (Qatar) en 2001.

A peine 8% des dépenses pharmaceutiques sont consacrées aux maladies qui sévissent dans le Tiers monde, alors qu'il représente 75% de la population mondiale [7].

En gros, la globalisation économique, au nom d'une économie néo-libérale, affaiblit considérablement le pouvoir des Etats, seuls garants de la protection et de la justice sociales.

La santé mentale qui ne représente déjà qu'une part marginale dans le budget des ministères de la santé, va être complètement délaissée, alors que les troubles mentaux représentent, pour beaucoup de pays, une véritable priorité de santé publique [8].

Conclusion

Il apparaît, au vu de ces informations, que la mondialisation, dans son ensemble, n'est pas propice à une bonne Santé mentale.

Mais c'est un phénomène inéluctable. Elle n'est, en soi même, pas mauvaise : c'est la façon dont les nations et les hommes vont l'appréhender, qui en déterminera l'issue.

Les universitaires ont un rôle important à jouer dans la genèse et la diffusion des connaissances.

Ils devraient même dépasser ce rôle classique et participer directement au débat, afin de contrer les visions essentiellement mercantiles des mondialisants économiques.

Suggestions

Il est urgent de compléter les Recherches, multidisciplinaires (impliquant épidémiologistes, psychiatres, anthropologues, sociologues, économistes, géographes), pour évaluer de manière plus approfondie, les effets à long terme de la globalisation sur la Santé mentale.

Les déclarations du Millénaire semblent avoir jeté les bases pour une mondialisation viable, à visage humain.

Mais le passage des déclarations aux pactes, et des pactes aux actes politiques ne se fera pas sans l'implication active des tous les Etats, de toutes les nations, de la société civile.

Un autre paradigme de globalisation, centré sur l'homme et respectant les différences est à mettre en place.

Mots clés : < Mondialisation – pauvreté – inégalités – culture – Santé mentale >

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1- Saraceno B. & Barbui C. Poverty and mental illness. *Canadian Journal of Psychiatry* 1997 ; 42 :285-290
- 2- UNDP. Human development report 1999. New York/Oxford : *Oxford University Press*
- 3- UNDP. Human development report 2002. New York/Oxford : *Oxford University Press*
- 4- Kelly BD. Globalisation and psychiatry. *Advances in Psychiatric treatment* 2003 ;9 :464-474
- 5- Becker AE, Burwell RA, Gilman SE et al. Eating behaviours and attitudes following prolonged exposure to television among ethnic Fijian adolescent girls. *British Journal of Psychiatry* 202 ;180 :509-514
- 6- Wolton D. L'autre mondialisation, *Flammarion* 2003
- 7- Médecins du Monde : Mondialisation & santé. Site :
< www.medecinsdumonde.org/publications/rapports/mondialisation/publications_views >
- 8- Andriantseheno M. Santé mentale : images et réalités. La santé mentale à Madagascar. *L'Information psychiatrique* 2003 ;79 (10) :913-919